Mensuel n°6 – 24 juin 2013
www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

DOUCHE FLUX MAGAZINE

2€

Le magazine le plus capitalistiquement caricatural de l'histoire de la bonne conscience : acheté 0,10 € par les précaires et revendu 2€ !

paroles d'élèves

Dans le cadre du projet DoucheFLUX meets Schools, la classe de 4e Techniques sociales et d'animation (4tq3) de l'Institut Marie Immaculée (IMMI), à Anderlecht, a rencontré le vendredi 24 mai 2013, dans le cadre du cours de Sciences humaines de madame Billami, des membres de l'asbl DoucheFLUX, dont 3 SDF. Vous découvrirez ci-dessous les diverses réactions que cet événement a suscité chez les élèves.

1. « UN DÎNER PLUS QUE RÉUSSI ! »

Les deux classes se sont réunies pour apprêter le local afin d'accueillir quelques membres de l'association DoucheFLUX et trois SDF. Lors de leur arrivée, l'accueil fait par les élèves fut chaleureux. En tout cas, c'est ce que nous avons ressenti en voyant nos camarades et nous-mêmes leur souhaiter la bienvenue. On a pu entendre plusieurs fois les élèves s'étonner, à l'entrée des SDF accompagnés des quatre membres de DoucheFLUX, de ne pas savoir dire d'emblée qui était SDF et qui ne l'était pas !

Après un repas copieux et des plus délicieux partagé entre tous, la conférence a pu commencer. Un à un, chacun à son tour, les membres de l'association et les témoins SDF se sont présentés. Les intervenants ont répondu aux questions posées par les élèves. Pierre, Eric et Patrice, SDF, ont parlé de leur vie avant la rue, de leurs liens familiaux et de comment ils ont tout perdu. Ils nous ont donc parlé de leurs vies respectives, du combat que certains d'entre eux doivent encore mener contre la rue et tous ses vices. Nous fûmes tous touchés par leur discours mais en même temps révoltés. Nous nous sommes rendu compte que la vie de tout un chacun peut basculer du jour au lendemain et que nous pouvons tous nous retrouver à la rue en un claquement de doigts. Puis les élèves ont posé des questions à propos de DoucheFLUX : comment se sont-ils lancés dans cette aventure, comment ils cherchent des fonds, si beaucoup de personnes suivent le projet, etc.

Une fois la conférence terminée, une partie des élèves est rentrée chez elle. L'autre, composée de bénévoles, est restée pour préparer des boites de nourriture que nous allions distribuer aux SDF de la gare du Midi.

Arrivés à la gare, nous nous sommes partagés les boites et les zones de distribution. C'était très impressionnant de voir ce côté de la gare. Il y a encore plus de SDF que ce que l'on peut croire. Au début de notre distribution, nous nous sommes heurtés au refus de certains SDF. Mais cela ne nous a pas arrêtés. Au contraire, ça nous a motivés à continuer notre action.

(*Lire la suite en p. 2*)

Rosangele, Katerina, Patricia C.

éditorial

Un an, 6 numéros.

Les mauvaises langues diront que pour un mensuel, c'est assez original et elles auront raison.

DoucheFLUX Magazine fut créé en juin 2012 pour répondre à divers objectifs : offrir aux précaires un lieu supplémentaire d'expression au sein de l'asbl DoucheFLUX (qui propose également et notamment une émission radio, des séances de film-débat et un projet scolaire), leur permettre de gagner un peu d'argent en le vendant en rue, proposer au public diverses infos sur le monde d'en bas, celui des (pré-)SDF et informer ses lecteurs sur les actions et évolutions de l'asbl.

Ambitieux, ce magazine s'est voulu mensuel. Les aléas de la vie et ceux de l'administration ont rendu la chose difficile. Désormais et jusqu'à ce que nous ayons trouvé le moyen d'obtenir des autorisations pour ce faire, il ne sera plus vendu en rue, puisque c'est, nous a-t-on dit, interdit.

(*Lire la suite en p. 5*)

Le regard des élèves a changé…

« Ce fut une expérience très émouvante que je n'oublierai pas de si tôt. Le contact avec les SDF qui était, au début, difficile, s'est adouci au fur et à mesure. J'ai pu ressentir une sorte de lien se créer entre moi et les SDF quand je leur donnais à manger. Et surtout, je n'oublierai jamais cette sensation (mélange de plein de sentiments différents : joie, tristesse, euphorie, peur) que j'ai ressentie lorsque l'un des SDF m'a prise dans ses bras. Cette magnifique expérience m'a aidée à ouvrir les yeux sur la réalité et ce qui se passe en dehors de mon petit train-train quotidien. Je ne verrai plus les SDF de la même façon. Je n'aurai plus ce raisonnement stupide et égoïste dans ma tête qui disait: « Ils n'ont qu'à se bouger s'ils veulent s'en sortir». Cela m'a apporté un peu plus de maturité. Et pour cela, je voudrais vous remercier, Madame Billami et DoucheFLUX, de m'avoir fait grandir un peu plus. »

Rosangele

« Avant je n'osais pas les regarder, les gens dans la rue. J'avais la sensation que si je les regardais j'aurais pitié et la pitié n'est pas un sentiment honorable, tout au contraire. Lors de la conférence avec les SDF, j'ai appris que le regard des gens était très important. Alors j'ai essayé. Près de chez moi à la station de métro il y a un homme avec son chien qui est là souvent. Grâce au témoignage des SDF à la conférence, j'ai décidé de regarder cet homme et de lui prêter une attention. Mon regard a changé sur les SDF et j'en suis heureuse car je n'ai plus peur de me faire avoir ou de me faire voler, je donne ce que je peux dans la possibilité de mes moyens et j'espère que d'autres personnes prendront conscience aussi qu'elles peuvent agir ! »

Sandie

« La loi de la rue, c'est la loi du plus fort. Vous souvenez-vous de la fable du Loup et de l'Agneau de Jean de la Fontaine ? Regardez donc ces rôles, cette hiérarchie sociale faite de discrimination et de préjugés ! Au nom de la 3tq3 et de la 4tq3, un grand merci à vous de nous avoir ouvert les yeux ! »

Vittoria

« La démarche de notre enseignante m'a apporté des réponses à mes questions. Cela m'a permis de comprendre et d'écouter le vécu de ces personnes et de ressentir la souffrance qu'ils endurent. Aujourd'hui je pense qu'il serait intéressant de se pencher un peu plus sur la question et de protéger ces personnes afin de les aider à reconstruire un parcours personnel et professionnel. »

Sara

… et les idées d'action citoyenne germent déjà !

« En comptant que nous étions ± 55 personnes en classe et que nous avons pu distribuer la nourriture à plus de 70 personnes, nous avons nourri ce jour-là plus de 125 personnes ! Nous pourrions faire ce genre d'action un peu plus souvent, cela ne coûte rien ! »

Fatima

« Nous pourrions organiser dans chaque coin de Bruxelles des repas où tout un quartier devra apporter des boissons et de la nourriture à partager entre les habitants et les SDF. Ce serait l'occasion, comme ça l'a été pour nous, d'aller à la rencontre des SDF, pour qu'ils puissent partager leur vécu et leur histoire avec le voisinage ! ».

Salima

« La solution pour régler les problèmes de précarité et d'exclusion sociale, est d'abord de changer la manière de penser des citoyens européens, tout commence par là… Merci à l'organisation DoucheFLUX pour son intervention, je leur souhaite bon courage dans leur combat, c'est une organisation qui aide les SDF et vient vers les jeunes car les jeunes c'est l'avenir… ».

Joy's

2 . AU CŒUR DU MONDE CONTEMPORAIN

par Gizeam

«Il est aussi dans l'intérêt d'un tyran de garder son peuple pauvre, pour qu'il ne puisse pas se protéger par les armes, et qu'il soit si occupé à ses tâches quotidiennes qu'il n'ait pas le temps pour la rébellion.»
Aristote (384-322 A.C.N.)

La précarité et l'exclusion sociale permettent d'évaluer l'effectivité des droits fondamentaux de l'humain : droit à un logement décent, droit à l'énergie, droit à la protection de la vie familiale, droit à la protection sociale, droit à la protection de la santé… Dans notre société, tout a été créé pour enclaver les gens en leur donnant une illusion de liberté : travaillez, consommez et amusez-vous, vous n'avez qu'une vie ! Les riches s'enrichissent, les gens de la classe moyenne « vivent » et les pauvres… eh bien les pauvres dans ce monde ne sont là que pour faire peur à ceux de la classe moyenne ! Que faites-vous quand vous voyez un SDF qui traine dans la ville ? Ne le regardez-vous pas avec dégoût ?

« Un SDF nous a dit que malgré l'horreur de la rue il s'est senti mentalement libre pour la première fois ».

Cette période de vie à la rue lui a permis d'avoir une vision vaste de ce monde. Il a pu le voir, le regarder, le comprendre, le réfléchir, pour ensuite agir. MENTALEMENT, il a créé et développé un sentiment de sécurité pour affronter l'avenir ; ceux qui transforment l'Histoire ne sont pas ceux qui rêvent l'avenir, ce sont ceux qui sont lucides face au présent. Le SDF, malgré vos fausses idées et vos mauvais regards, a compris, lui, que le vrai toit ce n'est pas au-dessus de soi, c'est dans la tête. Au fond, ne plus être dans la société ne fait pas de vous un SDF, cela fait de vous quelqu'un de libre.

Éteignons nos téléviseurs !

3. PRÉCARITÉ ET EXCLUSION SOCIALE DANS NOS SOCIÉTÉS

par Semiha

Les SDF ou les sans-abris sont des personnes sans emploi, qui ont vécu des événements difficiles et douloureux et dont le vécu les a amenés à la rue. En ce moment, il y a entre 3000 et 5000 SDF à Bruxelles. Les SDF ou sans-abris disposent de peu de ressources pour vivre, ils sont désavantagés d'un point de vue social et économique : ils sont défavorisés. La société perçoit souvent les SDF comme des personnes désocialisées, totalement exclues de la société. La précarité peut entraîner en effet la pauvreté qui peut amener à l'exclusion empêchant d'accéder à un emploi, à un logement et aux services sociaux et financiers. Elle touche directement ou indirectement une partie de la population qui va bien au-delà des plus défavorisés. Aujourd'hui, le manque de travail, le chômage et la précarité apparaissent comme les principaux facteurs explicatifs de l'exclusion sociale.

4. LES DANGERS DE LA RUE

par Baptiste (texte rédigé suite à l'interview de Pierre dans les locaux de DoucheFLUX)

Beaucoup de gens s'imaginent que ça doit être dur de vivre pour un sans-abri, il suffit de les regarder mendier mais peu de gens connaissent et imaginent la vie de ces personnes la nuit. Le jour ou la nuit changent vraiment la façon de vivre d'un sans-abri. Si le jour il va chercher de quoi manger, boire et un peu d'argent, de quoi maigrement subsister, la nuit il doit se protéger, trouver un endroit où dormir et se mettre en sécurité. Un sans-abri joue en effet sa vie chaque nuit car il n'est jamais à l'abri de l'alcool, de la drogue et de la violence qui courent les rues.

En général, quand une personne croise un sans-abri avec une canette de bière bon marché en main, elle se fait une opinion directe et catégorique du SDF : c'est un alcoolique ! Mais est-ce que vous avez déjà cherché à savoir pourquoi ces personnes boivent ou vous permettez-vous juste de les juger en les ignorant ? En effet l'on découvre qu'au magasin la bière bon marché coûte moins cher que l'eau (au litre)...

Tous les SDF avec une canette en main ne sont pas alcooliques, tous les gens avec une bière bon marché en main ne sont pas des SDF, tous les SDF ne sont donc pas alcooliques !

J'ai interrogé un sans-abri qui se prénomme Pierre au sujet de la violence en rue, qu'il s'agisse de drogue, d'alcool ou de la violence physique et morale. J'en ai ressorti que les SDF s'ils se font du mal entre eux, c'est souvent pour des « conneries », mais ceux qui font vraiment du mal aux sans-abris c'est les bandes organisées qui viennent les voler et les racketter mais aussi des jeunes qui s'amusent à frapper dans le tas juste par « plaisir ». J'ai aussi appris que les forces de l'ordre ne sont vraiment pas du côté des sans-abris et qu'ils interviennent très rarement dans les agressions qu'ils subissent…

Quant au fléau de la drogue, il est encore plus présent chez les sans-abris à cause de leur recherche d'un moyen d'évasion, pour être dans un autre monde, puisque personne ne vient discuter et établir une relation sociale avec eux.

Pour finir, il faut bien se rendre compte que ce n'est pas en dévisageant, en critiquant et/ou en frappant un sans-abri qu'on va réussir à résoudre le problème de l'exclusion et de la précarité à Bruxelles. Un grand nombre de SDF veulent s'en sortir et des personnes les aident chaque jour ne fut-ce qu'en donnant une pièce, alors si on s'unissait pour les aider ? La devise de notre pays n'est-elle pas : l'union fait la force ?

5. SLAM

J'voudrais faire un slam à toi que j'ai vu dans la rue, J'voudrais faire un slam pour tous ces gens qui ont l'air perdus, J'voudrais faire un slam à tous ces gens qui subissent notre raffut. À tous ceux qui se sentent obligés de mendier, c'est pas leur faute c'est l'État qui les a obligés. Eux qui se sentent rabaissés et qui gardent la tête baissée. Quand on les regarde dans les yeux, on voit du désespoir. Et tous ces gens qui passent devant eux qui croient qu'ils ont du pouvoir. Des cicatrices plein la peau et la plupart sont dans leurs souvenirs, des tempêtes sans visage où ils doivent se battre contre le pire. Aucun n'y échappe on ne peut pas le contredire.

Pas de mots pour exprimer la puissance de la douleur, on voit au fond de leurs yeux ce que signifie le mot *malheur*. Je voudrais leur dire que le meilleur est à venir, gardez la tête haute et ne cessez de sourire. La vie est faite de chutes, se relever est le grand but. La roue tourne, ne vous inquiétez pas, bientôt c'est votre tour d'enfin vivre le grand jour. L'avenir appartient aux grands courageux, ne baissez pas les bras vous méritez d'être heureux.

J'voudrais faire un slam à toi que j'ai vu dans la rue, J'voudrais faire un slam pour tous ces gens qui ont l'air perdu, J'voudrais faire un slam à tous ces gens qui subissent notre raffut.

Paola

6. J'AI UN RÊVE

J'erre dans la rue, noyé dans mes pensées
Je ne sais pas si je dois sourire ou pleurer
Garder la tête haute n'est pas chose facile
Ce n'est pas de ma faute, c'est juste que c'est difficile.
Je rêve...
De temps en temps, les larmes se mettent à couler
Je ne sais pas comment m'y prendre, devrais-je tout laisser tomber ?
Je me rappelle de ce vague souvenir, le temps où j'avais tout pour être heureux
Maintenant que je change de navire, tout devient affreux.
Je rêve...
Je m'allonge et regarde le soleil
Je savais que depuis ce jour, plus rien ne serait pareil
Alors je ferme les yeux et attendrai
Le jour où quelqu'un viendra me sauver
Je rêve...
Je rêve d'un miracle, je rêve d'un espoir
Je rêve de briser ces obstacles, je rêve de ne plus les revoir
Souvent, j'en vois d'autres dans mon cas.
Pourtant ce n'est pas de notre faute si nous sommes comme ça.
Je rêve...
Parfois, j'ai l'impression d'être sur un champ de guerre.
Les hauts dirigeants, les gens et nous, les hommes à terre.
Mais si la paix existe, je l'embrasserai !
Si la justice persiste, je l'encouragerai !
Je rêve...
Je réalise que rien n'est perdu et que tout peut être reconstruit
Je me relève, cours et m'accroche à la vie
Ainsi, aujourd'hui je suis fière de pouvoir expliquer
Le rêve d'un homme devenu réalité.

Francesca

7. Les gens ne sont plus comme ils étaient autrefois (slam)

Cher jeune j'aimerais m'adresser à toi en criant de vive voix les misères que je vois partout autour de moi. J'ai beau espérer et avoir la foi mais à chaque fois, cette misère je la vois, là tout près de moi.

Je parle de cette misère que je croise à chaque coin, à chaque porte de métro, et à chaque rond-point comme si elle était devenue un cercle vicieux qui nous fait perdre nos propres choix.

À chaque heure tu peux les croiser dans leurs vêtements froissés tendant la main pour un peu de charité. Je parle de ceux qui ont perdu leur dignité, ceux qui sur personne ne peuvent compter.

Oui jeune je te parle de ces sans-abris qui ont le cafard jusque tard la nuit car ils éprouvent un froid de canard. Dans leur regard tu peux lire l'espoir, l'espoir de recevoir une boisson chaude à boire.

Certes nous avons aussi nos propres soucis et nos mélancolies, cette mélancolie qui est « un trouble de l'humeur caractérisé par un état dépressif, un sentiment d'incapacité, une absence de goût de vivre pouvant dans les cas les plus graves conduire au suicide. »

Non mais allô quoi !?... Qu'on m'explique cette définition y'a comme un hic pour les sans-abris qui n'ont plus de fric. Qu'on m'explique, ce n'est plus logique car ceux qui ont tout finissent par se trancher les veines et ceux qui n'ont rien survivent avec leur peine.

Josine

8. Il est une personne avant tout !

Vautour, toutour, petit tour,
Métro, gare, rue,
Chaud, mouillé, froid,
Je t'écris...
Heureux, ennuyé, malheureux,
Triste, cassé, recomposé,
Abandonné, rejeté, renié,
Je t'écris...
Homme invisible visible,
Laid, beau, moche,
Amoureux, amitié, aimé,
Je t'écris...
Vie de toupie,
Tornade trop forte,
Tourbillon qui t'emporte,
Je t'écris...
Alcool, drogue, dépendance,
Personnalité, moralité, foi,
Violence, vol, révolte,
Je t'écris...
À toi qui es un être humain,
À toi qui a eu une famille, des ami(e)s,
À toi qui eus du bonheur,
Je t'écris...
De là où tu es maintenant,
N'oublie jamais qui tu as été,
Mais surtout n'oublie jamais qui tu es !
Je t'écris...

Cindy

9. Lettres ouvertes aux citoyens

« Contrairement à ce que vous pensez, la vie de SDF n'est pas une vie choisie. Derrière chacune de ces personnes, se cache un passé douloureux et pénible. Eh oui, ces personnes, « ces choses » que vous considérez comme taches de la société sont effectivement des êtres humains. Vos préjugés, qui vous poussent à être dégoûtés à la vue d'un SDF ne font que le détruire. Vous nuisez à la vie d'autrui par un simple regard ou par l'absence de regard ! Vous pouvez les aider à votre échelle, à vous de dépasser les idées fausses ! »

Emel

« Il faut arrêter de faire la différence entre une personne sans domicile fixe et nous, nous sommes tous responsables de ce qui se passe aujourd'hui et tous conscients, mais ce qui est triste c'est que personne n'y prête attention. On voit dans les médias des tas de sujets inintéressants mais lorsqu'il s'agit de parler des problèmes des SDF plus personne ne se sent concerné. NON À LA DISCRIMINATION DES SDF ! Les SDF sont des héros avec un grand « H » ! »

Houda

« J'aimerais m'adresser à tous ceux qui passent devant eux et qui n'y font même pas attention ou ceux qui ne savaient même pas qu'ils existaient. Ou pire encore, ceux qui les critiquent ou les jugent sans réellement connaître leur histoire. Il y a encore un an je faisais partie de ces personnes. Les sans-abri, je ne connaissais pas et pour moi ils en étaient arrivés là par leurs fautes. Mais après deux ans j'ai appris à ouvrir les yeux sur ce qui m'entoure et j'ai essayé de comprendre ce problème, parce qu'il m'a directement touché. J'ai appris que même des personnes qui ont tout réussi dans leur vie pouvaient se retrouver à la rue du jour au lendemain et que dans la vie, il faut savoir s'arrêter à un certain moment et se contenter de ce qu'on a et ne pas toujours vouloir plus au risque de tout perdre. »

Alessandro

« Cher jeune Bruxellois, toi qui tous les jours te promènes dans les rues bruxelloises avec ta musique aux oreilles sans faire attention à ce qui t'entoure. Arrête-toi et regarde un peu ce qui se passe autour. Vois-tu cet homme à ta gauche couché par terre ? Tu sais, il est arrivé ici par hasard, il avait aussi une vie comme toi. Il avait une famille, un travail. Il a simplement fait un faux pas et tout ce qu'il avait est parti en une fraction de seconde... »

Patricia V.

« Cher citoyen, toi qui croises 2, 3 ou 4 SDF en allant au boulot, à l'école, en prenant le métro, toi qui baisses les yeux en ayant peur de croiser son regard, toi qui le nies quand il te demande une pièce ou deux, ou même toi qui le regardes avec dégoût, sais-tu qu'à n'importe quel moment tu pourrais te retrouver à sa place ? Toutes ces personnes que tu vois assises par terre en train de mendier ou des personnes qui essayent de se cacher en ayant peur d'être mal vues, car oui ils vivent au travers de ton regard... Ces personnes ont eu une vie avant, comme toi. Ils avaient une femme, des enfants, un boulot, ils ont tout perdu. Toi qui as un abri, de quoi manger, de quoi te réchauffer, ouvre les yeux et regarde tout ce monde qui crie à l'aide. Ne ferme pas les yeux sur une situation dans laquelle tu pourrais te retrouver ! »

Firdaous

10. LETTRES OUVERTES AUX CITOYENS

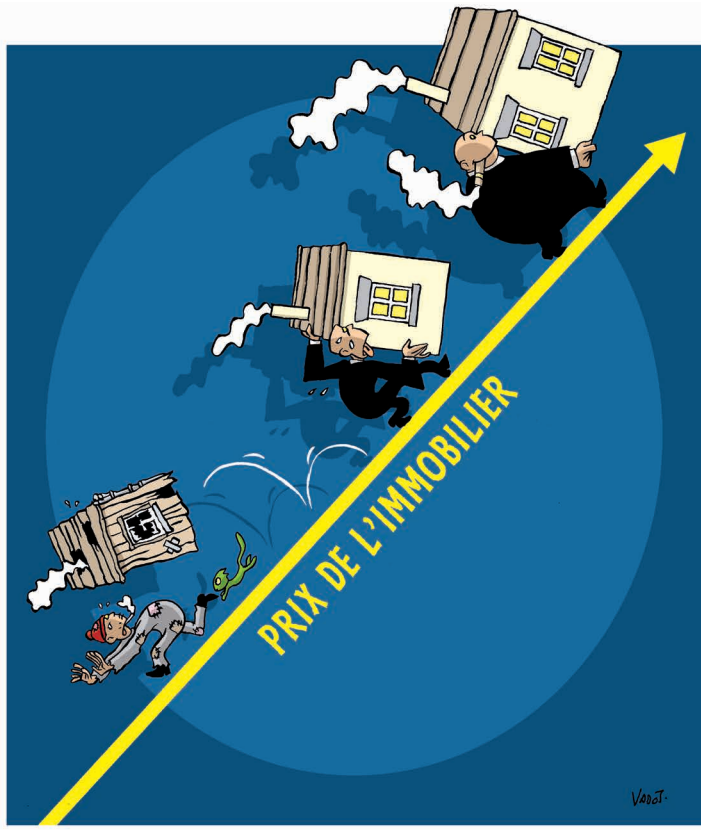
« Cher ami,

Je pense à toi de temps en temps, j'ai mal pour toi de temps en temps, je veux t'aider de temps en temps, mais le temps m'arrête…

Le soir, lorsque je suis couchée dans mon lit mon ventre plein, je pense à toi, quand j'ai tout ce qu'il me faut je pense à toi, te voir dans un mauvais état me fait mal au cœur, t'aider c'est facile à dire mais l'aide véritable que je veux t'offrir c'est de me révolter. Je demanderai à la société : « Qui parle de démocratie ? C'est bien vous qui voulez la démocratie alors, pourquoi mon ami est dans cet état, sans abri, exclu ? Tout est facile à dire, mais la pensée ne suffit pas, il faut agir et parler ! »

Ô cher ami, ne te contente pas des grains que l'on te jette, tu es un aigle, écoute tes ailes et envole-toi !

Je sais très bien que tu étais une personne comme moi qui avait une bonne situation et un abri mais tu t'es retrouvé dans la rue du jour au lendemain. J'ai confiance en toi, je sais que tu peux y arriver donc ne désespère pas, tu as des capacités, tu es très fort, tu arriveras un jour à obtenir ce que tu veux.



J'inviterai mes amis à penser eux aussi à toi. On ne peut pas savoir si un jour on se retrouvera dans le même cas que toi et si un jour je me retrouve sans abri, pense à moi mon cher ami.

Je penserai toujours à toi et tu penseras à moi. »

Sirine

« Dans la vie tout n'est pas si facile, il y a des personnes aisées et d'autres plus démunies. Mon enfance a été particulièrement difficile, une mère alcoolique, un père qui a repris contact avec moi à l'âge de 11 ans mais qui est malheureusement décédé depuis. Ma grande sœur qui s'est retrouvée toute seule pour s'occuper de mon frère et moi. Chaque jour, c'était des combats pour manger, puis un jour les services sociaux s'en sont mêlés et contre toute attente j'ai été placée dans un centre, mais, comme on dit, ce fut un mal pour un bien. Tout ça pour vous dire que la vie n'est pas toujours faite de mauvaises choses. J'espère que cela vous mettra un peu de baume au cœur et que vous vous en sortirez vite. Ce fut un plaisir pour moi de consacrer un peu de temps pour d'autres que moi dans le besoin. »

Laetitia

éditorial

(*Suite de la première page*)

Mais nous continuons à le publier et à le diffuser, dans des associations et sur Internet. Parce qu'il est l'un des rares, voire l'un des seuls médias écrits qui offre une tribune aux (pré-)SDF. Il est aussi l'un des rares à offrir au grand public une parole venue d' « en bas », des récits, des témoignages, des informations sur un monde qui devient chaque jour plus vaste : celui des laissés-pour-compte de notre société.

Si vous voulez nous y aider, n'hésitez pas à soutenir DoucheFLUX Magazine. Pour ce faire, rien de plus simple : rendez-vous sur www.doucheflux.be et cliquez sur l'onglet « Soutenir financièrement ».

DoucheFLUX Mag

la chronique de Pierre

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Ecoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds
Guillaume Apollinaire

Mon ami A.

J'ai vécu très longtemps sans rencontrer mon ami A.

Tout allait bien, j'avais des parents, des amis et des amoureuses.

Un jour, les années passant, je rencontrai mon meilleur ami : A.

Il s'occupa bien de moi ; à savoir il vint avec un sourire extraordinaire et il me séduisit par son apparence aguichante. Il me donna la chaleur qui manquait à mon existence. Des couleurs rubicondes assorties de saveurs profondes que j'adorai immédiatement.

Il était extrêmement souriant et toujours de bonne compagnie. Quel bizarre compagnon que mon ami A. Étrange individu que j'aimais énormément tout en me méfiant de plus en plus de lui sans trop comprendre le pourquoi et surtout le comment. Hélas, petit à petit, mon grand ami (A.) devint de plus en plus pernicieux. Il fallut beaucoup de temps pour que je m'en rende compte.

Il me suivait pas à pas et je devins son esclave.

Il n'était plus mon ami mais mon maître et je ne pouvais plus me passer de lui.

Aujourd'hui je rêve de le tuer pour m'en débarasser à tout jamais et retrouver ma liberté.

Adieu mon ami A.

Pierre

dernière minute

« Vies de merde » (Trashcan lives)

Charles Bukowski

le vent souffle fort ce soir
un vent glacial
et je pense aux
copains à la rue.
j'espère que quelques-uns ont une bouteille
de rouge.

c'est quand on est à la rue
qu'on remarque que
tout
est propriété de quelqu'un
et qu'il y a des serrures sur
tout.
c'est comme ça qu'une démocratie
fonctionne :
on prend ce qu'on peut,
on essaie de le garder
et d'ajouter d'autres biens
si possible.

c'est comme ça qu'une dictature
aussi fonctionne
seulement elle a soit asservi soit
détruit ses
rebuts.

nous on se contente d'oublier
les nôtres.
dans les deux cas
le vent
est fort
et glacial.

Virulence non gratuite (et payante ?)

Le *Marathon du logement. Les loyers grimpent, descendons dans la rue !* du 25 mai, une initiative d'un collectif d'associations, fut une réussite totale pour les portes ouvertes que chaque jour nous défonçons ! Oui, les loyers ne correspondent pas aux normes acceptables (1/3 des revenus) ! Oui, le marché du logement n'est pas adéquat à la demande ! Oui, je suis comme d'autres hors de mon chez moi ! Mais aucune solution ne fut donnée ! Les constats, tout le monde peut les lire, les écouter, mais les solutions ne sont que chimères ! Vous pouvez me trouver virulent, et moi de même : je vais défoncer, démolir, des portes ouvertes et je l'assume. Aucune association qui dit défendre les sans-abris, aucune association qui se targue d'avoir les réponses au problème, aucune maison d'accueil, ne fut représentée distinctement ! Nous non plus, les « douchefluxiens », par humilité, par condescendance, nous n'avons pas voulu montrer que nous étions là ! Tant de reproches nous furent faits d'être trop voyants, mais nous ne le sommes pas encore assez alors, parce que cela veut dire que les autres ne sont pas encore parvenus à notre conscientisation du problème ! Ce n'est pas l'absence de notre reconnaissance qui fera changer les choses ! C'est la présence de toutes les associations qui veulent que les choses changent qui fera que nous serons écoutés ! Je ne parle même pas des maisons d'accueil qui devraient justifier l'utilisation du denier du citoyen ! Merci, même si ce n'est pas mon rôle, à *Chez Nous / Bij Ons* d'avoir été là, et donc merci à Lisa qui a dû organiser cela.

Patrice

NB : C'est décidé, à la prochaine Réunion Générale de DoucheFLUX, le 28 mai, j'insisterai pour qu'on lance l'impression de t-shirts marqués « DoucheFLUX ». Notre logo est si beau !

ça bouge déjà!

Un petit pas pour les SDF, un grand pour DoucheFLUX !

Les bébés mammouths le confirment depuis la nuit des temps : plus on est jeune et voit grand, même très grand, plus on doute de vraiment exister, aussi longtemps que, faute d'avoir déjà pu montrer tout ce dont on se sait fort, on reste désespérément petit.

Tel est le projet DoucheFLUX aujourd'hui, qui se résume à une permanence hebdomadaire, le mardi, de 14 à 17h, dans un local d'à peine 25 m², quand bien même les réunions débordent systématiquement cet étroit créneau horaire, quand bien même nos activités se déploient dans la rue (une maraude hebdomadaire et une manifestation annuelle), chez Het Anker (film-débat mensuel), chez Radio Panik (émission mensuelle) et dans une école au moins (rencontre précaires-élèves annuelle). Quelle ne fut donc pas notre joie de nous voir figurer (voir illustration) dans le fameux et précieux « plan de la Strada (édition 2013-2014) » ! Si ce coup de pouce a le mérite de confirmer le sérieux de DoucheFLUX dont certains doutent peut-être encore, il met surtout la petite équipe au pied du mur de ses ambitions. À nous de démontrer que nous sommes à la hauteur de cette lourde marque de confiance, pour laquelle nous tenons à remercier La Strada.

Laurent

et vous

LA BELLE ET LES BÊTES

Qu'en est-t-il des SDF et de la SNCB ?

Rencontre avec Monsieur Louis Maraite, porte-parole de la SNCB-Holding (gare du Midi)

Quels sont les différents services de la SNCB ?

C'est un problème en pleine restructuration. Brièvement, il y a à ce jour trois sociétés : la SNCB qui est l'opérateur qui fait rouler les trains, Infrabel qui est le gestionnaire de réseau, les lignes sur lesquelles les trains roulent et il y a la SNCB holding qui gère le personnel mais surtout qui gère les trente-sept plus grandes gares du pays et les services de sécurité dans celles-ci.

C'est donc Sécurail ?

La sécurité dans les gares répond à plusieurs piliers, et un des piliers c'est la présence des agents Sécurail, il y en a 500 en tout. L'autre pilier, c'est la présence de la technologie, c'est les caméras et les systèmes de surveillance et le troisième pilier c'est le contact et les relations avec les forces de l'ordre et les autres autorités (police locale, police des chemins de fer, police fédérale). Ce ne sont que ces trois piliers-là qui gèrent ensemble la politique de sécurité, auxquels on peut ajouter la prévention.

Et quels sont les devoirs et les obligations de ces agents de Sécurail ?

Ce sont des agents de surveillance qui sont appelés par leur hiérarchie selon les informations qu'on reçoit au Security Opération Center et qui agissent à ce moment-là dans le cadre des fonctions qui sont les leurs et qui concernent la sécurité dans les gares, la sécurité des passagers et la sécurité sur les voies ou sur le domaine ferroviaire. La législation est très claire sur les missions qu'ils peuvent faire. Ils ne sont pas armés, peuvent intercepter des personnes le temps que la police fédérale ou des chemins de fer arrive. Sinon, ils sont obligés de les relâcher. Ils ne peuvent pas faire preuve de violence. Ils doivent apporter une réponse adéquate à la situation qu'ils rencontrent.

Quelles sont les consignes concernant les SDF dans les gares, donc dans les bâtiments de la SNCB parce que, lors du plan grand froid notamment, il y a une période où ils sont tolérés. Malgré tout, ils sont « mis en troupeau », en plein courant d'air du côté de la rue de France. Alors que vous avez le shuttle qui est libre d'accès également, où les gens sont quand même protégés du froid. Pourtant je sais que cet hiver, parce que j'ai vécu dans la gare, on était tous rapatriés vers cet endroit, en plein courant d'air

Oui, je suis d'accord avec le constat, les gares modernes n'ont plus de salles d'attente ou très peu. Ces salles d'attente sont très petites et réservées aux personnes en possession d'un billet de train. Alors, est-ce qu'il faut y mettre les SDF ? La réponse de la SNCB est non. Premièrement, parce que nous ne voulons pas que nos clients, ceux que nous devons transporter, ceux qui nous font confiance, ceux avec lesquels nous avons un contrat de transport, soient dérangés par des SDF dans la salle d'attente. Deuxièmement, il faut trouver un local pour placer les SDF qui sont là. Vous me parlez du shuttle, or c'est une chose qui est relativement impossible parce que le Chanel Terminal, comme on l'appelle réellement, est vraiment réservé comme son nom l'indique à tous les trajets sous la Manche et c'est un endroit qui fait l'objet de mesures de sécurité très strictes.
Nous sommes dans la question fondamentale : est-ce que c'est le rôle du transporteur public, la SNCB-Holding, d'accueillir les SDF dans ses gares ? Le rôle de la gare et des chemins de fer n'est pas de solutionner le problème du sans-abrisme à Bruxelles ou dans le pays.

On s'est posé la question de savoir pourquoi les SDF se dirigeaient plus particulièrement vers les gares. C'est parce qu'il y a un mouvement, il y a une vie. Ils se sentent faire partie de ce mouvement et de cette vie.

Le plan Hiver qui vient de se terminer a bien fonctionné, mieux que l'année dernière. Il y a eu plus de lits disponibles dans les centres d'hébergement et nos agents ont eu une formation pour accueillir personnellement les SDF qui se retrouvent dans la gare du Midi, car c'est la seule gare de Bruxelles où on les accueillait pour voir avec eux s'ils voulaient aller dans un centre d'hébergement. Dans le cadre de « Hope in station », nos agents de Sécurail disposaient de la liste des centres d'hébergement et étaient en mesure de les appeler. Nous avons

constaté que la plupart des personnes auxquelles nous proposions un centre d'hébergement ne voulait pas y aller et restaient donc dans la gare. Il y a trois grandes raisons à cela. La première, c'est qu'elles en ont été exclues pour des raisons de consommation d'alcool. Ou elles ont des chiens (d'où l'opération cofinancée pas la SNCB-Holding des conteneurs du prince Laurent). Ou elles veulent rester en couple, ce qui est difficile dans les centres d'hébergement.

Il y a encore une autre réponse, c'est qu'il y a plus de SDF que de lits à Bruxelles. À Bruxelles pendant ce plan grand froid, il y a eu 995 lits et nous sommes à peu près 2.000 à 3.000 SDF à Bruxelles… Maintenant que le plan Hiver est fini, il n'y a même plus ces 950 places, il y en a beaucoup moins. Le problème va se représenter…

Je vous ai dit que ce n'est pas à la SNCB de régler le problème du sans-abrisme ! Il faut comprendre que nous ne mettions pas toutes les solutions de confort pour les SDF, ce n'est pas notre rôle… Je reviens à la procédure qui avait été déterminée après l'expérience « Hope in Station ». La référente sociale avait déterminé une sensibilisation pour tous les professionnels de la gare à la problématique du sans-abrisme (c'est-à-dire aussi bien les agents d'entretien, les responsables des commerces, les responsables des quais d'Infrabel que les guichetiers de la gare). L'approche a même été primée par l'Europe comme expérience pilote. Les professionnels se sont rencontrés dans des petits groupes de travail. Ils étaient tous d'avis que c'était une bonne expérience. Quand la référente sociale a démissionné, les SDF ont spontanément manifesté afin de maintenir son emploi. Du jamais-vu ! La procédure mise en place par « Hope in Station » ne s'arrête pas avec le départ de la référente sociale.

Vous parliez de « Hope in Station ». Il y avait donc des recommandations européennes qui ont été faites et il y a notamment une enquête qui a été faite dans plusieurs gares, à Madrid, à Paris (les gares de l'Est et du Nord), à Berlin également (la Zoologischer Garten Bahnhof). La cellule Hersham, qui est la cellule de la police bruxelloise qui s'occupe des SDF, expliquait qu'aux dires des agents Sécurail, il y avait de grandes lacunes, notamment au niveau des formations. Nous relevons un sentiment d'insécurité par rapport aux SDF, chez les commerçants même.

La procédure de « Hope in Station » s'est arrêtée en mars à la gare Centrale. Maintenant, c'est à un secteur plus vaste de 10 grandes gares, dont la gare du Midi, qui va être ciblé; en nous basant sur le travail effectué à la gare Centrale par la référente sociale en collaboration avec les commerçants.

Revenons à ce sentiment d'insécurité qu'un SDF peut susciter. Il y a ceux qui mendient, qui peuvent « agresser » par leur insistance, mais il y a aussi ceux qui restent très humains et qui expliquent, et c'est arrivé ce matin : « C'est autant pour le petit déjeuner, pour une douche, pour une consigne, etc. » et cette personne-là, on lui dit qu'elle crée de l'insécurité. Qu'est-ce qui insécurise alors? Parce qu'un navetteur qui serait là à attendre, immobile, ne génère pas, lui, ce même sentiment !

C'est parce qu'il attend son train, il a un objectif, tandis que le SDF est dans la gare parce qu'il est dans la gare et qu'il n'a pas d'ailleurs. Ajoutez à cela que la gare du Midi est la gare où nous avons le plus grand taux de pickpockets et de vol à la tire, et donc ces personnes anormalement en gare participe à ce climat d'insécurité, confirmé par les sondages. Mais le sentiment d'insécurité ne dépend pas que des SDF !

Il y a une politique de revalorisation du quartier Midi, qui prévoit explicitement de prendre en charge cette problématique des SDF. Or la SNCB est quand même majoritairement propriétaire des bâtiments du quartier. Certes, vous direz que la SNCB n'a pas de fonction sociale. Mais il y a quand même des recommandations qui lui sont faites parce que, justement, c'est une problématique sociétale et sociale et que la SNCB est le plus grand propriétaire du pays.

Soyons positifs et concrets. Il faut quoi ? Et qui doit ? Et qui veut faire des projets urbanistiques autour de la gare du Midi ? Alors il y a une volonté du politique de créer une grande gare à Bruxelles Midi. Il y a une revalorisation urbanistique de tout le quartier, il suffit de voir l'avenue Fonsny avec l'évolution des bâtiments qui sont face à la gare, le bâtiment SNCB de l'autre côté, il est en attente d'une nouvelle gare. Ce sera la porte d'entrée de Bruxelles puisque les trains internationaux y viennent de Paris. Et donc, il y a une volonté politique de relancer tout ce quartier, c'est en cours. La SNCB n'est qu'un pion. Je dis toujours que la SNCB est une entreprise d'État. Elle ne fait que ce que les autorités publiques lui disent de faire. **Si demain le gouvernement dit à la SNCB : « Veuillez accueillir les SDF dans vos gares », la SNCB le fera.** L'actionnaire majoritaire à 99%, c'est l'État ! Nous faisons ce que la loi nous dit de faire. Donc l'État ne dit pas que la SNCB doit participer à la réflexion des communes, pour leurs quartiers de la gare, ce qui est un problème. Or nous avons toujours discuté avec les communes. Tous les projets de gare qui sont développés par la SNCB-Holding, c'est en accord avec les autorités locales. La question du sans-abrisme dans les gares doit être discutée en amont par ceux qui en ont la responsabilité, pas la SNCB.
Je voudrais encore dire une dernière chose parce que c'est un élément qui est quand même passé relativement inaperçu. Jannie Haek qui est le CEO de l'entreprise a rencontré les SDF et les associations pendant une heure quart dans son bureau à Bruxelles Midi lors de la manifestation et il leur a dit tout ce que je viens de vous dire en gros. Chapeau !

Je ne sais pas s'il a entendu ce que nous disions, parce qu'il répétait en boucle que la SNCB n'a pas de rôle social et que, même si on demande un bâtiment à la SNCB, ce n'est pas le rôle de la SNCB de fournir ce bâtiment aux SDF et que les SDF méritent mieux.

Oui, la réponse du patron avait été très forte : « Mais c'est un scandale, ce que vous me demandez ! » Il avait dit : « Vous me demandez d'organiser le logement des gens dans la gare mais, vous êtes fous, loger des gens comme ça est honteux, ce n'est pas prévu pour, il n'y a pas de toilettes, il n'y a pas de… il n'y a rien ». Mais objectivement, c'est dégradant pour tout le monde de loger des gens dans la gare et si on l'organise, c'est vraiment que le système normal a failli. Et nous, on ne veut pas encourager la faillite du système normal d'encadrement des sans-abris et c'est ce système-là qu'il faut pointer du doigt.

On ne parlait même pas de la gare, on parlait du centre de tri, l'ancien centre de tri de la poste qui fait également partie de la gare…

Ce bâtiment est insalubre et nous refusons même que des gens viennent y tourner des films. Et vous voulez qu'on le donne aux SDF ? C'est insalubre, il y a de l'amiante, … Qu'est-ce qu'on fait ? On doit l'assainir avant ? Il va être rasé ce bâtiment…

Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions et j'espère que nous pourrons nous revoir.

Je pense que nous pouvons faire d'autres choses ensemble dans les gares. On peut très bien réfléchir ensemble à une campagne nous, on peut très bien ouvrir aux autres interlocuteurs de la gare et si vous avez une idée de campagne, si vous avez une idée d'événement dans la gare, nous, on est ouvert à tout. Mais nous ne sommes pas ouverts à l'organisation de l'hébergement des sans abris dans la gare ou d'une amélioration de l'accueil parce que nous allons les recevoir tous. Et que ce n'est pas notre mission !

Propos recueillis par Patrice

colophon

Éditeur responsable : Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles • Ont collaboré à ce numéro : Pierre Deruette, Laurent d'Ursel, Charles Bukowski, Anne Löwenthal, Marguerite Eyben, Patrice Rousseau, Cherifa Billami et les 4tq3 de l'IMMI d'Anderlecht • Graphisme : Xavier Löwenthal • Illustration : Nicolas Vadot • Rédacteur en chef : Patrice Rousseau.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.